



FEMINA

Petite curieuse

ELLES étaient deux, jeunes, joyeuses et babillardes, elles attendaient beaucoup de la vie, beaucoup plus que la vie pouvait leur donner. Pendant leurs dernières vacances qu'elles passèrent à la campagne, elles voulurent savoir ce que l'avenir leur réservait.

Par un après-midi ensoleillé, elles se rendirent toutes deux chez un vieux tireur d'horoscope. Pour quelques sous, celui-ci leur fit un récit fantaisiste qui malheureusement fut pris au sérieux. Au retour, les jeunes filles étaient sérieuses, elles ne riaient plus, on leur avait prédit beaucoup de malheurs et d'épreuves et la confiance qu'elles avaient en un avenir heureux était disparue. Nos jeunes étourdies ajoutaient foi aux sombres prédictions du vieux.

Il nous faut reconnaître que c'est une forte tentation pour des jeunes de sonder le mystère de l'avenir afin de connaître ses réserves de joie et de jours heureux, mais d'un autre côté, n'est-il pas préférable de laisser à la Providence le soin de nous diriger, de nous éprouver ou de nous choyer quand bon lui semblera ?

Parmi celles qui ont souffert, il en est qui vont, toutes tremblantes, consulter les voyantes, les cartomanciennes et les autres faux prophètes. Pour quelques pièces d'argent, elles livrent les secrets de leur cœur, les aspirations de leur jeunesse demandant en retour qu'on leur dévoile le secret des jours à venir.

Étrange curiosité des humains qui demandent à la tireuse de cartes de leur dire l'avenir, au graphologue l'énigme de leur caractère et qui ne descendent jamais dans leur âme pour y faire l'analyse de leurs forces et de leurs faiblesses et pourtant cet avenir sera mesuré à la force de leur âme.

N'avons-nous pas assez du passé et du présent à porter sans y ajouter encore la connaissance de ce qui doit venir ? N'allons pas par une prévenance inutile, offenser la Providence en redoutant les épreuves ou les deuils qu'elle mettra sur notre route.

Pourquoi se donner l'inutile appréhension de malheurs incertains devant nous atteindre ?... Pourquoi ne pas aller tout simplement son chemin sans s'inquiéter d'épreuves probables ?...

Pourquoi enlever au bonheur à venir, le charme de l'imprévu ?

Les rêves appartiennent à la jeunesse, à elle seule, il appartient de les créer, de les deviner. N'est-ce pas une des meilleures joies de notre adolescence que de teinter l'avenir de la nuance de nos désirs ? Ces désirs à condition d'être raisonnables finiront toujours par s'accomplir si nous savons mettre dans notre vie, de la méthode, de l'énergie et du bon vouloir. Que notre âme vivante s'unisse à notre volonté dans l'accomplissement de notre devoir, l'harmonie qui résultera de l'accord de notre conscience et de notre vie, sera en nous une source inépuisable de joie intérieure que les épreuves ne sauraient tarir.

Jeanne LE FRANC.

BOITE AUX LETTRES

DENISE.— Les sympathies ne se commandent pas, elles se trouvent tout aussi bien dans les quelques mots d'un court billet que dans des sourires et dans des mots. Ne craignez rien quant aux lettres qui me sont adressées de la part de la revue, la discrétion la plus complète nous entoure. Mes correspondantes sont assurées de trouver toujours ici le mot